Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 33, Arrestation et crucifixion, Luc 23

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 33, Arrestation et crucifixion, Luc 23.

Bienvenue à la série de conférences bibliques en ligne sur l'Évangile de Luc.

Jusqu'à présent, nous avons abordé un certain nombre de questions dans l'Évangile de Luc, mais nous avons particulièrement suivi le texte de l'Évangile de Luc, en prêtant attention à chaque verset et à chaque chapitre et en lisant chaque ligne. Et c'est exactement ce que nous ferons à la fin de cet Évangile. Certains ont dit que l'Évangile de Jean est peut-être l'Évangile le plus important dans la façon dont il communique l'Évangile, à savoir la connaissance salvifique du Seigneur Jésus-Christ au monde.

D'autres ont dit que Marc nous donne peut-être une idée succincte de ce que le Christ est venu faire et du prix qu'il est venu payer pour nous. J'ajouterai, si vous me le permettez, que Luc nous fournit peut-être un détail, un aspect de l'Évangile qui est si crucial et pertinent pour comprendre ce que Jésus a fait dans les moindres détails. Marc nous montre les éléments dramatiques de la souffrance de Jésus, et donc ceux d'entre vous qui connaissent le film La Passion du Christ, une grande partie de ce film s'appuie sur le récit de Marc pour souligner la nature dramatique de la souffrance.

Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre avant-dernière leçon sur l'Évangile de Luc en nous penchant sur l'arrestation et la crucifixion de Jésus. Au cours de ce test, je vais, au-delà de vous raconter le récit de base, comme le souligne Luc, souligner la manière dont les différents auteurs des Évangiles présentent ce récit, puis je vais également insister sur certains points que Luc s'efforce de nous transmettre de manière très particulière afin que nous puissions saisir le message qu'il essaie de transmettre à Théophile et au public plus large de ses lecteurs. Commençons donc par lire le chapitre 22 de Luc, si vous voulez, la fin du chapitre 22 de Luc, la péricope qui termine ce chapitre particulier, à partir du verset 54.

Alors ils se saisirent de Jésus, l'emmenèrent et le conduisirent dans la maison du grand prêtre. Pierre le suivait de loin. Ils allumèrent un feu au milieu de la cour et s'assirent ensemble. Pierre s'assit au milieu d'eux. Une servante, le voyant assis à la lumière, le regarda attentivement et dit: Cet homme était avec lui. Mais il le nia, disant: Femme, je ne le connais pas.

Et peu après, un autre le vit et dit : Toi aussi, tu es de ces gens-là. Mais Pierre répondit : Homme, je n'en suis pas. Environ une heure après, un autre insista et dit : Certainement, cet homme était avec lui, car il était aussi Galiléen.

Mais Pierre dit: Homme, je ne sais pas de quoi tu parles. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre.

Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite, avant que le coq chante : Aujourd'hui tu me renieras trois fois. Et il sortit et pleura amèrement. Ce récit particulier est très intéressant alors que nous parcourons les événements des derniers jours de Jésus sur terre.

Un compagnon, un disciple, quelqu'un qu'il avait choisi de suivre. Un de ses plus proches alliés qui serait à ses côtés même lorsqu'il se retirerait pour prier. Un de ses alliés qui serait à ses côtés le jour de la transfiguration le renierait.

Peut-être devrais-je reprendre ce mot : trahir. Permettez-moi d'utiliser le mot renier. Mais quels sont les événements qui ont conduit à cela ? De peur d'aller trop vite et d'oublier ce que Jésus avait dit à propos de Pierre dans les conférences précédentes.

Jésus a dit à Pierre, si vous vous souvenez, que Satan avait voulu le passer au crible, mais qu'il avait prié pour lui. En d'autres termes, le Satan qui inciterait Judas à le trahir avait également été invité à utiliser Pierre et à le détourner du droit chemin. Mais Jésus a mentionné dans un discours précédent qu'il avait prié pour lui.

Et pourtant, Pierre, en tant qu'homme, essayait encore plus tard d'exprimer une confiance excessive dans sa capacité à suivre Jésus. Il ne laisserait jamais tomber Jésus sous aucun prétexte. Mais Jésus lui rappela qu'il renierait le connaître.

C'est pour cela qu'il s'en alla en disant que cela ne serait pas possible. Si vous voulez paraphraser cela ne pouvait pas être. Dans ce récit du reniement de Pierre, on prend conscience de plusieurs choses.

Après le repas, Jésus fut arrêté et Judas fit signe à Jésus de l'embrasser. Ils l'amènèrent alors dans la maison du grand prêtre. La scène se déroulait dans la maison d'un grand prêtre de Jérusalem. Certains auteurs des Évangiles ont donné à ce grand prêtre le nom de Caïphe.

Luc ne mentionne pas le nom de Jésus. Or, nous voyons cet événement se dérouler dans la soirée. On nous dit au début du chapitre 22 qu'ils s'étaient réunis le soir pour la Pâque, et que son arrestation et tout le reste se déroulaient dans la soirée.

En arrivant dans la cour, le temps semblait se refroidir, alors ils mirent le feu au milieu de la maison. Certaines personnes entourèrent le feu, essayant de se

réchauffer, tandis que Jésus se tenait debout pour être interrogé par le grand prêtre. Luc nous dit que c'était dans de telles occasions, lorsque Jésus était à portée d'entendre ce que Pierre pouvait dire et lorsque Pierre et Jésus pouvaient se voir assez bien, que les événements se déroulaient comme Jésus l'avait prédit à Pierre. Nous constatons dans le récit de Luc que Luc voulait nous présenter Pierre comme un disciple.

Luc a utilisé le mot « suivre ». Il a suivi Jésus, le mot qu'il aime utiliser pour souligner le fait d'être un disciple. Ainsi, Pierre a suivi Jésus, mais Luc veut aussi que nous sachions qu'il a suivi en tant que disciple, mais il a suivi avec hésitation, donc il a suivi à distance.

Les circonstances semblaient très fragiles et menaçantes. Pierre, pour son propre bien-être et sa sécurité, est donc resté un disciple, mais un disciple à distance. De peur que nous ne pensions que Pierre était trop faible et trop insensible, permettez-moi de vous rappeler que les autres disciples n'étaient pas présents sur la scène, mais que Pierre est seul ici en ce moment.

Quand il est arrivé là-bas, il s'est mêlé aux gens autour de lui, comme si Luc essayait de nous montrer que Pierre essayait de s'intégrer à la foule qui se rassemblait pour que personne ne sache qu'il était présent. N'était-ce pas cool ? Vous savez, j'ai essayé parfois de rappeler aux étudiants, lorsque nous lisons l'évangile de Luc, que nous devons nous souvenir de Pierre et nous souvenir de lui. Nous suivons Jésus en tant que disciples, mais lorsque les situations de la vie sont menaçantes, nous le suivons à une certaine distance, au point que sur le lieu de travail, dans un endroit où prétendre être un disciple de Jésus ne nous rendra pas populaires ou ne nous exposera pas au ridicule.

Nous espérons contre tout espoir que les gens ne sauront même pas que nous sommes chrétiens. Pierre faisait un peu de cela. Lorsqu'il se mêlait à la foule, il pensait en fait qu'il gardait un œil sur ce qui se passait avec son maître, mais il était capable de se couvrir suffisamment.

Oh, mais Luc dira que Pierre s'est trompé. Pierre s'est trompé parce que nous verrions quelque chose d'autre se dérouler. Contrairement à l'évangile de Matthieu et à l'évangile de Marc, où Pierre renierait Jésus trois fois avant que le coq ne chante.

Dans Luc, tous ces reniements auront lieu dans une seule cour. Il faut savoir que dans Matthieu et Marc, certains des reniements ont eu lieu en dehors de la cour. Dans Luc, tous les trois auraient lieu dans la même cour.

Je soulignerai plus tard certaines différences entre Luc et les trois autres évangiles, mais je tiens également à vous rappeler que lorsque Pierre a nié connaître Jésus, il faut garder à l'esprit quelques points. Premièrement, lorsque Pierre a nié connaître

Jésus, c'était comme si cela n'avait aucune importance jusqu'à ce qu'il croise le regard de Jésus. Le coq chante alors qu'il croise le regard de Jésus, ils savent tous les deux que Jésus a entendu ce que Pierre dit, et il est clair que quelque chose s'est passé.

Et puis, pour moi, dans ces récits, l'un des mots les plus importants est sorti : « Il s'est souvenu. Souvenir. » Pierre, se souvenant de ce que Jésus lui avait enseigné ou dit, va poser les jalons de la repentance.

Il sortira et pleurera. Pierre pourrait hésiter et renier Jésus, mais ce même Pierre se souviendra de ce qu'on lui a enseigné. Sur cette base, il se repentira, il pleurera, il exprimera sa douleur, et on nous dit qu'il pleura amèrement.

Ces pleurs amers pourraient être une manifestation de honte, de remords et de repentir. Oui, il a renié Jésus, mais quelque chose est en train de changer chez cet homme. Avant de souligner quelques points concernant le reniement de Jésus, sur lesquels je pense que vous voulez en savoir plus, pour vraiment comprendre certaines des choses qui se passent dans Luc, plus que dans les autres Évangiles, je veux vous montrer un parallèle entre Luc et les autres Évangiles.

Dans Luc, Pierre renie Jésus d'abord devant une jeune fille, puis devant un homme dans la cour. Et puis, dans Luc, la troisième personne est un homme. Mais quels sont les acteurs dans Marc ? Marc dit que Pierre a en effet nié connaître Jésus trois fois devant l'équipe de la cour.

Mais contrairement à Luc, Marc indique que la septième fille, ou si vous préférez le traduire, l'esclave, lui a posé deux questions. Ainsi, une fille a joué un rôle déterminant pour amener Pierre à renier Jésus deux fois. Et puis, la troisième fois, où vous renierez Jésus, ce sera quelque chose qui vous sera demandé par les spectateurs.

Dans Matthieu, les acteurs sont également présentés de manière légèrement différente. Dans Matthieu, il s'agit d'une septième fille, puis d'une autre fille, et la troisième est celle des spectateurs. C'est-à-dire que dans Matthieu, deux femmes demandent à Pierre s'il connaissait Jésus, et Pierre nie connaître Jésus.

Finalement, ce qui va se passer, c'est que dans Marc, quand il nie connaître Jésus à ces deux filles, les spectateurs vont arriver plus tard alors que Jésus n'était même pas dans la cour. Là, les spectateurs vont également lui demander s'il connaissait Jésus, et il niera le connaître. Le portrait que Jean fait des acteurs est assez intéressant.

Dans Jean, Jean nous dit que Pierre a renié Jésus, mais Jean ne nous donne même pas une description claire de la question de savoir si Pierre a renié Jésus trois fois ou deux fois. En effet, Jean les décrit comme demandant à Pierre s'il connaissait Jésus

une seule fois, et Pierre a nié connaître Jésus à ce moment-là. Et ensuite, selon Jean, un serviteur du grand prêtre demanderait également à Pierre s'il connaissait Jésus.

Et Pierre va dire qu'il ne l'a pas fait. Maintenant, pour que vous ne soyez pas confus à ce sujet, j'ai attiré votre attention sur les différences entre les acteurs qui ont poussé Pierre à renier Jésus, non pas pour montrer une énorme divergence dans les évangiles, mais pour vous montrer que peut-être Luc, en particulier, est intéressé à montrer d'abord à une servante un acte d'humiliation profonde, où un homme adulte, craignant pour sa vie devant une jeune fille, renierait connaître Jésus, quelqu'un qu'il avait suivi, quelqu'un qui avait joué un rôle si important dans sa vie. Nous découvrons que Luc a essayé de sauver un peu Pierre en montrant qu'après le reniement de Jésus à une servante, Pierre se verra offrir deux autres occasions par des hommes avec lesquelles il renierait connaître Jésus.

C'est une chose très intéressante à observer. Mais pour ceux qui suivent ce sujet en tant qu'étudiants de la Bible ou spécialistes du Nouveau Testament ou en tant que membres d'église qui sont curieux et qui essaient d'approfondir leurs recherches, je veux vous encourager à explorer davantage. C'est l'un de ces sujets que je vous encourage à étudier davantage, à creuser davantage, à découvrir en quoi les acteurs sont différents dans Luc par rapport à Marc et Matthieu et même dans Jean.

J'en ai fait trois qui ont motivé le reniement. Mais pour revenir à Luc, je voudrais attirer votre attention sur quelque chose que je considère comme très, très significatif dans la nature programmatique du portrait que Luc fait du reniement de Jésus par Pierre. Luc fait en fait quelque chose de très intéressant dans son récit.

Il nous montre que Pierre a dit à la jeune fille, à la femme, « je ne le connais pas » lorsqu'on lui a demandé s'il connaissait Jésus. Luc attire notre attention sur le fait que Pierre a en fait nié Jésus en tant que personne, en tant que tel, dans ce cas. Ensuite, dans le deuxième cas, lorsqu'un homme est venu vers Pierre, cet homme l'a en fait placé dans le tout collectif comme si Pierre appartenait à un groupe de disciples.

Et ainsi, dit-il, tu es aussi l'un d'eux. Tu es l'un de ceux qui suivent Jésus. On passe du Jésus exclusif ou particulier au groupe de Jésus, les disciples de Jésus, dont Pierre niera également faire partie du groupe.

Et puis Luc nous donne un autre portrait dans lequel la troisième question qui venait de l'homme allait demander quelle était sa région, son identité, d'où il venait. Toi aussi, tu dois être, tu dois être l'un d'eux, invoquant son origine pour invoquer l'identité, la région d'où il vient, et Pierre va encore nier cela. Autrement dit, même trois fois, il a nié connaître Jésus personnellement.

Il a nié appartenir aux disciples de Jésus. Et il a nié jusqu'à l'essence même de son identité de quelqu'un qui venait de Galilée, qui se trouvait partager cette identité collective avec Jésus et même avec d'autres. Dans le tribunal du grand prêtre, ce ne serait pas seulement l'occasion pour Pierre de nier connaître Jésus trois fois avant le rouleau de liège, mais on nous dirait aussi que Jésus subirait de sérieuses moqueries.

Je voudrais vous rappeler ici, lorsque vous lisez le verset 61 ou 63, que les hommes qui détenaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient. Ils lui bandaient les yeux et lui demandaient : « Prophétise, qui t'a frappé ? » Et ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui, en l'injuriant. Je voudrais ici attirer votre attention sur un problème culturel très, très important dans la Méditerranée.

Dans les récits d'arrestation et de crucifixion, on retrouve sans cesse le mot « moquerie ». Mais si nous sommes en Amérique, ce n'est pas un problème. Comme l'a dit un de mes anciens étudiants dans une autre université, qui est prêtre, un prêtre africain d'Afrique de l'Est et d'un pays d'Afrique de l'Est, oh, en Amérique, on dirait qu'ils n'ont aucune honte.

Je lui rappelle que ce n'est pas une culture honteuse, mais une culture éhontée. C'est le pays de la liberté et la patrie des braves.

Nous faisons simplement des choses. Mais voyez-vous, dans la culture méditerranéenne antique, dans la culture de l'honneur et de la honte, se moquer pouvait être aussi dommageable que de se faire poignarder. Ridiculiser quelqu'un en public pour lui faire honte peut le détruire mentalement et émotionnellement.

C'est la raison pour laquelle on rencontre des procès où l'on tente constamment de se moquer, de ridiculiser ou de faire honte à quelqu'un. En effet, la honte est la raison pour laquelle quelqu'un peut vouloir mourir parce qu'il a été humilié publiquement. En d'autres termes, ce qui était fait à Jésus était de le détruire publiquement devant la foule.

Et que feraient-ils ? Comme on nous le dit ici, les moqueries incluront même des moqueries physiques. Ils lui banderont les yeux et lui demanderont de prophétiser. Ils vont, pardon, ils lui banderont les yeux, et ensuite, quand ils lui banderont les yeux, ils demanderont à quelqu'un de le battre.

Et alors ils diront : « Si tu es vraiment assez spirituel, si tu es vraiment le Messie de Galilée, peux-tu maintenant nous dire qui t'a battu ? » Parce que nous t'avons bandé les yeux et tu n'as pas pu voir cette personne. Et dans une tentative de l'humilier au plus profond de lui-même dans l'arène publique. Spirituellement, cela sape presque toute l'entreprise spirituelle que Dieu a utilisée pour accomplir les choses qu'il a faites, proclamer le royaume de Dieu et amener le royaume de Dieu à s'accomplir dans la vie des gens.

Ils l'injuriaient verbalement. Ils lui disaient toutes sortes de choses, comme l'écrit Luc. Ils lui parlaient de toutes sortes de choses.

Mes amis, qu'a-t-il fait pour mériter cela ? Il n'a rien fait. Pourquoi a-t-il été arrêté ? Il y avait de fausses accusations contre lui. Nous savons que dans les derniers jours à Jérusalem, son ministère dans le temple avait déjà suscité de nombreuses réactions, comme je vous l'ai fait remarquer lorsque nous avons examiné le chapitre 20.

Il n'avait rien fait de mal. Mais à ce stade, ils essayaient de le tuer. Ils essayaient de le détruire mentalement et émotionnellement, en se moquant de lui.

Mais voyons un peu ce qui s'est passé. De la maison du grand prêtre, du grand prêtre, ils l'amèneront au Sanhédrin. Il a passé toute la nuit dans la maison du grand prêtre, subissant toutes ces tortures, si vous voulez.

Le jour venu, l'assemblée des anciens du peuple, les principaux sacrificateurs et les scribes, se réunirent et l'emmenèrent devant leur sanhédrin, en disant : Si tu es le Christ, si tu es le Christ, dis-le-nous. Mais il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne croirez pas ; et si je vous interroge, vous ne répondrez pas.

Désormais, le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Tous dirent donc : Es-tu donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Tu le dis. Ils dirent alors : De quel témoignage avons-nous encore besoin ? Nous l'avons nous-mêmes reçu de sa bouche.

Jésus a été amené devant le Sanhédrin. Je vais donc vous rappeler rapidement ce qu'implique ce concile. Nous avons lu un article sur le concile et vous avez peut-être entendu parler du Sanhédrin de plus en plus souvent.

Mais permettez-moi de clarifier les choses alors que je tente de vous présenter les différents groupes du judaïsme du Second Temple. Le Sanhédrin, ou le conseil dont il est question ici, est le conseil religieux suprême des Juifs. Ce groupe particulier s'occupait de toutes sortes de lois et de règlements concernant la religion et les traditions religieuses des Juifs.

Les personnes qui enfreignent les lois sont jugées et les questions relatives à leur culture religieuse sont tranchées par ce conseil. Le conseil comprend 23 ou 71 membres à la fois. Et si le conseil se trouve dans une ville, ce qui est le cas dans certaines villes, qui ont leur propre Sanhédrin, si vous aimez le mini-Sanhédrin, il y aura 23 juges dans le groupe qui décide des questions religieuses.

Mais le conseil suprême, qui est le Sanhédrin qui s'est réuni à Jérusalem, sera celui devant lequel Jésus sera présenté avec 71 anciens et prêtres, y compris le grand

prêtre qui décidera. Ils se réunissaient normalement dans le temple et décidaient des questions de religion, pour savoir si Jésus enfreignait ou non les lois juives. Vous devez savoir que pour autant que nous sachions sur la datation de leur existence, la constitution du Sanhédrin a été instituée en 57 avant J.-C., après que les Romains soient venus prendre le pouvoir. Ensuite, les Romains ont mis en place ce régime et ont fait prendre aux Juifs de nombreuses décisions qui seraient prises sur leurs questions religieuses.

Après 70 de notre ère, lorsque le Temple fut détruit, l'influence du Sanhédrin diminua considérablement. Cependant, les spécialistes du judaïsme du Second Temple ont attiré notre attention sur le fait que ce groupe continua d'exister, n'ayant que des pouvoirs marginaux jusqu'au 5e siècle de notre ère. Ce groupe était influent dans le sens où, à cette époque, qu'il s'agisse de la loi romaine ou des règles coutumières en vigueur, si quelque chose se produisait en rapport avec la religion juive, ce conseil décidait où les gens avaient enfreint la loi et ce conseil déterminait ensuite la sanction appropriée ou les mesures nécessaires à prendre pour résoudre ce problème particulier.

Le Sanhédrin que nous connaissons se réunissait tous les jours pendant la journée, sauf pendant le sabbat ou les fêtes juives particulières. C'est là que vous devez connaître la différence entre le récit de Luc et celui d'autres évangélistes qui ont suggéré que le conseil se réunissait la nuit. Nous n'avons aucun précédent historique suggérant que ce Sanhédrin suprême se réunissait réellement la nuit.

Nous savons que, sauf si, dans cette occasion particulière, c'était si spectaculaire et si exceptionnel qu'ils se réunissaient pour Jésus. Sinon, ils se réunissaient pendant la journée, et ils ne se réunissaient normalement pas le jour du sabbat, mais ils se réunissaient spécifiquement dans une pièce du temple qu'ils trouvaient vraiment appropriée pour leurs réunions. Lorsque Jésus fut amené au Sanhédrin, rappelez-vous qu'il fut amené au Sanhédrin depuis la maison du grand prêtre après avoir été ridiculisé, moqué et humilié de bien des manières.

Devant le Sanhédrin, comme je l'ai lu plus tôt, Jésus allait devoir répondre à quelques accusations. Contrairement à Marc, je dois souligner que leur comparution et leur procès devant le Sanhédrin n'incluaient pas de témoins. Dans Marc chapitre 14, versets 56 à 59, on nous dit que Jésus sera jugé par le Sanhédrin, et de faux témoins viendront témoigner que c'est l'homme qui a dit qu'il détruirait le temple et qu'il le reconstruirait et tout ça.

Luc n'a pas fait intervenir ces témoins dans la conversation. C'est ce que nous avons vu dans le récit de Marc. La première question que nous lui avons posée au Sanhédrin est de savoir s'il est le Christ ou le Messie.

La deuxième question serait de savoir s'il est le fils de Dieu. Dans les deux cas, il donne une réponse réticente. La réponse n'est pas tout à fait satisfaisante, mais il semble que dans le récit de Luc, celui-ci nous présente un groupe de personnes qui avaient déjà décidé ce qu'elles allaient faire de Jésus avant le procès ; elles ont commencé les formalités.

Et donc, il semble que Jésus jouait aussi avec eux. Oh, vous dites le fils de Dieu. D'accord, je peux vous dire que vous verrez la manifestation de la puissance du fils de Dieu. Et vous dites, oh, alors vous venez de dire que vous êtes le Messie alors ? Il a dit, non, non, non, vous l'avez dit.

Cet échange était provisoire mais impliquait que l'échange était une question sur laquelle le Sanhédrin avait déjà décidé ce qu'il voulait faire de lui. Comme ils n'avaient pas de motifs légitimes pour le juger et de charges légitimes à porter contre lui, ils allaient faire des allers-retours pour essayer de voir ce qui tiendrait. Si quelque chose tient, alors ils pourraient l'utiliser comme accusation centrale.

Ils ne sont pas habilités à prononcer une condamnation à mort par crucifixion. Pour des raisons religieuses, ils peuvent prononcer une condamnation à mort par lapidation s'il s'agit d'un blasphème. Mais comme ils ne sont pas habilités à prononcer une condamnation à mort par crucifixion, ils vont essayer de juger certains de ces chefs d'accusation.

S'ils restent, ils les amèneront devant Pilate, et finalement, Pilate décidera alors, car Pilate est en ville. Rappelez-vous, c'est la fête de la Pâque. Le palais de Pilate se trouve principalement à Césarée.

Mais il vient dans son petit coin de Jérusalem lors des fêtes pour y être, pour lesquelles il se joindra aux Juifs pour célébrer cet événement. Là, il fera aussi la joie des Juifs en pardonnant à une ou deux personnes de leur choix pour montrer un geste en participation à cette Pâque dans laquelle Dieu va célébrer la libération de son peuple de la captivité ou de l'esclavage des Egyptiens. Maintenant à partir du 23.

Nous voyons donc ici que toute la troupe se leva et le conduisit devant Pilate, c'est-à-dire devant le Sanhédrin. Ils commencèrent à l'accuser, disant que nous avons trouvé cet homme en train d'égarer notre nation, en nous défendant de payer le tribut à César, et en se faisant passer pour le Christ, roi. Pilate lui demanda : Es-tu le roi des Juifs ? Il lui répondit : Tu l'as dit.

Alors Pilate dit aux grands prêtres et à la croix : Je ne trouve aucun crime en cet homme. Mais il y avait des agents qui disaient qu'il soulevait le peuple, enseignant dans toute la Judée et la Galilée, jusqu'ici. Quand Pilate entendit cela, il demanda si cet homme était Galiléen.

Et, ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya vers Hérode, qui se trouvait lui-même à Jérusalem à cette époque-là. Quand Hérode vit Jésus, il en fut très heureux ; car il désirait depuis longtemps le voir, car il avait entendu parler de lui et il espérait le voir faire quelque signe. Il l'interrogea longuement, mais celui-ci ne répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là, l'accusant avec véhémence. Hérode et ses soldats le méprisaient et se moquaient de lui. Puis, l'ayant revêtu de vêtements magnifiques, il le renvoya à Pilate et à Hérode.

Et ce jour-là même, Pilate devint ami avec lui. Avant ce jour-là, ils étaient ennemis. Rapidement, une partie des observations à faire ici est que Jésus fut amené devant Pilate, qui est en ville à cause de la fête, et les accusations de niveau trois portées contre lui.

Premièrement, ils ont dit que Jésus égarait toute la nation. Deuxièmement, ils l'accusaient d'interdire aux gens de payer l'impôt à César. Troisièmement, ils ont dit qu'il prétendait être le roi des Juifs.

Il faut noter que ces accusations portées devant un fonctionnaire romain ont de graves implications. Ces accusations ne sont pas formulées par des personnes ignorantes. Elles le sont parce que si Jésus égare toute la nation, il sape les structures de la jurisprudence romaine et les structures que les Romains ont mises en place pour assurer la paix dans le pays.

S'il interdit aux gens de payer les impôts, il s'agit d'un affront à César lui-même à Rome et, par conséquent, c'est à Pilate de décider du sort de ce dernier, car il ne s'agit pas d'une question religieuse. S'il prétend être le roi des Juifs, il prétend être, sinon un auxiliaire de César, du moins quelqu'un qui essaie de prendre la place du roi. Des accusations graves.

Est-ce que ces déclarations sont fondées sur quelque chose ? Non. En fait, la plus proche de cette affirmation se trouve au chapitre 20, lorsque Jésus a été interrogé et a reçu la pièce, si vous vous souvenez quand on lui a demandé d'expliquer s'il fallait payer les impôts à César ou non, et il l'a bien expliqué, comme je l'ai expliqué dans cette série de conférences. Jésus n'a jamais dit nulle part dans l'évangile de Luc que les gens ne devaient pas payer leurs impôts à César, mais cela a été fait contre lui.

A-t-il prétendu être le roi des Juifs ? D'autres disent quelque chose dans ce sens, mais il ne l'a pas nié. Il a laissé entendre que l'attente juive du Messie se déploie peut-être dans son œuvre, mais il n'a pas lui-même modifié cela pour mériter ces accusations contre lui. Mais ces accusations étaient bien formulées car si vous ne comprenez pas la jurisprudence et les enjeux ici, cela constitue un obstacle au règlement des questions religieuses juives.

Il leur faut formuler des accusations qui portent sur des questions civiques et criminelles plus vastes, qui seront soumises au préfet romain pour qu'il en décide lui-même. C'est une bonne tentative, mais elles ne seront pas retenues. Pilate dira qu'il ne trouvera pas grand-chose dans ce qu'ils avancent.

En tant que préfet, il est clair que Pilate a le pouvoir, ce qu'on appelle dans l'expression latine *ius gladi*, le pouvoir de prononcer la peine de mort pour amener cela et ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour demander à Pilate d'invoquer la peine de mort. Mais Pilate déclare à trois reprises qu'il ne trouve aucune preuve qui corresponde aux accusations portées contre Jésus. Ainsi, ne sachant pas quoi faire lors de cet échange avec les membres du Sanhédrin, Pilate a essayé de trouver une solution de facilité, et il leur a fait dire qu'il avait provoqué des troubles et enseigné toutes ces choses même en Galilée.

Il a dit, oh oui, tu as mentionné la Galilée. Est-il probable que cela vienne de Dieu ? Il a dit oui, d'accord, alors Hérode est en ville. Hérode était celui qui était en charge de la Galilée. Alors, envoie-le voir Hérode et vois si Hérode peut régler ce problème.

Pilate a déjà dit qu'il ne trouve rien à redire à cet homme. Mais le peuple insiste en disant qu'il ne savait pas qu'il lui donnait une certaine liberté de choix lorsqu'il a mentionné la Galilée. C'est pourquoi il dit maintenant : envoyez-le à Hérode.

Nous savons qu'Hérode était très heureux de voir Jésus parce qu'il avait entendu parler du ministère de Jésus en Galilée et qu'il espérait le voir, anticipant même que Jésus accomplirait des miracles pour lui. Mais il y a autre chose qui se passe ce jour-là qui me passionne si je suis en chaire. En ce jour où les formalités de l'enquête se déroulent, où le reniement de Pierre va conduire au souvenir et, par conséquent, à la repentance, nous allons également voir que deux dirigeants laïcs qui n'avaient pas de bonnes relations vont maintenant devenir amis à cause de Jésus.

Laissez-moi vous dire ce qui se passait ici. Hérode était obsédé par le pouvoir. Il aimait le pouvoir.

Mais Pilate ne voulait pas reconnaître le pouvoir d'Hérode. Pilate avait donc eu des problèmes avec Hérode pendant tout ce temps. Par conséquent, le fait que Pilate renvoie une affaire à Hérode revient à valider le statut d'Hérode.

Si vous êtes Hérode, vous dites pour une fois que Ponce Pilate est rose. Rappelez-vous qu'Hérode est d'origine iduméenne, se réclamant de Palestine. Pilate est l'émissaire direct de Rome.

Et cette tension existe depuis longtemps. Mais maintenant Pilate envoie Jésus à Hérode. Là, nous verrons qu'Hérode ne trouve pas non plus de motif particulier contre Jésus.

donc à ses soldats pour se moquer de Jésus, pour le ridiculiser publiquement, pour essayer de lui infliger davantage de torture psychologique et pour le renvoyer à Pilate. Voici ce qui se passe ici. Luc dit qu'avant d'essayer de rejeter la faute sur tout le monde, ce sont les dirigeants qui veulent s'en prendre à Jésus, pas tout le monde.

Contrairement à d'autres Évangiles où le reste de la population hurle et pleure pour essayer d'arrêter et de crucifier Jésus. Et chez Luc, toute cette orchestration vient des dirigeants, de la maison du grand prêtre jusqu'au Sanhédrin. Le Sanhédrin enseignait que dans des circonstances normales, on veut envoyer un criminel ou quelqu'un qui mérite d'être amené devant Pilate.

Il n'est pas nécessaire que tout le Sanhédrin soit là. Luc dit que tout le Sanhédrin s'est rendu au palais de Pilate pour livrer Jésus. Il n'a rien trouvé.

Ils crièrent. Il dit : « Va vers Hérode. » Hérode était content.

Il dit à Jésus que nous allons faire des miracles. Il lui posa plusieurs questions. Jésus ne s'en soucia pas.

Alors ils se moquent encore plus de lui, ils rient, ils le rabaissent et le renvoient à Pilate.

Deux chefs d'accusation. Pilate, dans le premier cas, n'a trouvé aucun défaut chez Jésus. Deuxièmement, Hérode n'a trouvé aucun défaut chez Jésus.

Même les chefs juifs qui cherchaient à critiquer Jésus ne faisaient qu'essayer. Ils essayaient de voir ce qui pourrait tenir, mais rien ne tenait, d'après le verset 13 du chapitre 23.

Mais tous le firent, tous le firent, mais tous ensemble ils crièrent : « Qu'on meure ! » Et ils nous relâchèrent Barabbas, cet homme qui avait été mis en prison pour sédition, qui bégayait dans la ville et qui avait commis un meurtre. Pilate s'adressa de nouveau à eux et demanda qu'on relâche Jésus. Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

En ce temps-là, il leur demanda pourquoi. Quel mal a-t-il fait ? Je n'ai trouvé en lui aucun crime qui mérite la mort. Je vais donc le punir et le relâcher. Mais il y avait des agents qui demandaient au Seigneur Christ qu'il soit crucifié.

Et leur voix fut entendue. Pilate décida donc qu'il était fait droit à leur demande. Il relâcha l'homme qui avait été jeté en prison pour rébellion et meurtre.

Et ils demandèrent pour lui, mais il livra Jésus à leur volonté. Comme ils l'emmenaient, ils saisirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière lui, derrière Jésus. Et une grande foule le suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient sur lui.

Mais Jésus se tourna vers elles et leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici que viennent des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point enfanté, et le sein qui n'a point fécondé ! Alors on commencera à dire aux montagnes : Suivez-nous ! Et aux collines : Couvrez-nous !

Si l'on fait ces choses avec du bois, quand le bois est vert, que se passera-t-il quand il sera sec ? Laissez-moi vous expliquer rapidement certaines des choses qui se jouent ici. Jésus est condamné à mort, non pas pour le mal qu'il a fait. Mais sans s'étendre sur le sujet comme le feraient d'autres auteurs des Évangiles, Luc vient de nous informer que Pilate s'apprête à gracier une personne en prison pour apaiser l'auditoire dans le cadre de la célébration de la Pâque.

Et le public avait choisi de laisser partir l'homme responsable de l'émeute et du meurtre et de laisser Jésus être tué. Avez-vous déjà vécu un moment où vous saviez que l'innocent était envoyé en prison et que le coupable était remis en liberté dans la société ? Jésus était dans ce chœur, et ils ont crié pour le crucifier. Et comme c'était la coutume de Pilate de relâcher une personne en guise de pardon pour le peuple, il a libéré Jésus.

On retrouve ici Pilate qui répète trois fois que Jésus est innocent, mais cela ne suffit pas. Le choix public pour le pardon est Barabbas et non Jésus. Voici venir un Juif de Cyrène, Simon, qui vivait en diaspora en Afrique du Nord.

En fait, Marc nous rappelle les noms de ses enfants. Ils l'ont vu alors qu'ils conduisaient Jésus à la crucifixion. Et ils disent : « Voilà un Africain qui arrive, allons le chercher. »

Je veux dire, vous savez où je veux en venir parce que je suis africain. C'est un Juif qui a vécu en diaspora en Afrique du Nord. Vous savez, j'aime mentionner que chaque fois que nous pensons aux Africains et à leurs problèmes, l'un des portraits de Luc dans ce récit est d'essayer de montrer qu'il y avait des femmes disciples de Jésus, et Simon de Cyrène est devenu un disciple de Jésus, qui portera sa croix jusqu'au lieu où il sera crucifié.

Ainsi, même lorsque ceux qui avaient l'intention de crucifier Jésus pensaient qu'ils mettaient Simon de Cyrène dans une mauvaise position, ils ne savaient pas qu'ils le mettaient à une place d'honneur pour être celui qui sauverait le sauveur du monde de s'être effondré sur la route pour être crucifié, pour avoir supporté une douleur et un poids supplémentaires. Simon a été forcé ; ne vous méprenez pas sur ce que je veux dire ici ; Simon ne s'est pas porté volontaire pour porter la croix. Il a été forcé de le faire, mais avec le recul, ce serait un privilège.

Simon et la femme ne seront pas dignes de Luc. Luc est très intéressé à souligner l'incident avec les femmes qui sont censées être exclues de la société. Luc mentionne que sur le chemin de la croix, il y aura des femmes qui suivront Jésus, et ces femmes étaient dans la tristesse ; elles se frappaient la poitrine et elles gémissaient à haute voix.

Jésus écoute cette femme et Luc nous dit que même sur le chemin de la croix, Jésus fera attention aux parias qui le suivent. Jésus s'occupera des femmes ; au lieu de pleurer sur lui ou de s'attrister pour lui, il aura tendance à les consoler et aussi à leur annoncer leur sort en termes prophétiques. Il leur fera prendre conscience que le temps arrive, que ce ne sera pas bon pour les filles de Jérusalem, et les filles de Jérusalem préféreront pleurer sur elles-mêmes parce que ce sera très mauvais, ce sera très mauvais pour elles.

Jésus, sur le chemin de la croix, devient un sauveur, un encourageur, quelqu'un qui mérite d'être suivi par Simon de Cyrène. Si vous aimez un personnage inattendu dans cette scène à Jérusalem, ce sont des femmes dont on ne s'attend pas à ce qu'elles aient le courage de suivre qui le suivront, et nous verrons que Jésus leur dira que ce sera si mauvais pour Jérusalem que les gens voudront mourir, et pourtant la mort ne viendra pas. Jérusalem va traverser toutes sortes de difficultés, mais les filles de Jérusalem doivent en être conscientes à l'avance et ne pas être prises au dépourvu, même s'il apprécie leur deuil pour lui.

Pendant que tout cela se déroule, on nous dit que, quand ils arrivèrent sur les lieux, deux autres malfaiteurs furent emmenés pour être mis à mort avec lui. Remarquez que Luc mentionne que les innocents furent amenés vers deux autres malfaiteurs comme s'ils étaient seuls dans le cortège, et ils furent amenés à cet endroit avec lui. Lorsqu'ils arrivèrent au lieu appelé le crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils tirèrent au sort pour se partager ses vêtements. Le peuple se tenait là et regardait. Mais le chef se moquait de lui, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, le Christ de Dieu, son élu.

Les soldats se moquèrent de lui, s'approchèrent et lui offrirent du vin amer, en disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. Il y avait aussi sur lui une inscription : Celui-ci est le roi des Juifs. Alors l'un des malfaiteurs qui étaient pendus l'injurait,

disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ? L'autre le reprit, disant : Ne crains-tu pas Dieu ? Tu es sous la même sentence que nous, car nous recevons ce que méritent nos actes. Mais lui n'a rien fait de mal. Et il dit : Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Il était environ la sixième heure, et à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Tandis que le soleil brillait, le rideau du temple se déchira en deux. Alors Jésus s'écria d'une voix forte : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et ayant dit cela, il rendit le dernier soupir sur le chemin de la croix. Luc omet l'expression « Golgotha » et il ne parle pas du vin mêlé de myrrhe, mais je veux que vous sachiez que le breuvage aigre qui lui fut offert était une façon de se moquer de lui, comme pour dire : « Si tu es le roi, c'est le meilleur vin que nous puissions te donner », juste pour se moquer de lui. Dans d'autres Évangiles, comme chez Marc, on a pris son cri pour peut-être signifier sa soif et on a essayé de lui donner à boire.

Vous voyez, le prophète Jésus sur la croix priera pour que Dieu pardonne à ses meurtriers leur ignorance, mais ici dans Luc, Luc n'utilise pas les mots araméens dans cette scène de crucifixion. Luc nous dit qu'il y avait de nombreux témoins oculaires dans ce récit, mais il omet les expressions de Marc telles que Elohim, Elohim, Lema Sabachthani . Il omet des expressions comme Golgotha et traduit le lieu du Crâne.

Il omet de mentionner le vin aigre mélangé à de la myrrhe pour le donner à Jésus, mais il souligne que Jésus est allé à la croix en présence de nombreux témoins oculaires. L'un d'eux était la foule. La foule regardait, mais elle ne se moquait pas de lui dans Luc.

Les chefs étaient là, ils se moquaient de lui, et les soldats se moquaient de lui, lui offraient du vinaigre ou des boissons amères, et le taquinaient parce qu'il était le roi des Juifs.

Et puis les deux malfaiteurs, l'un d'eux, se moque de Jésus. Un autre le fait taire, et Jésus lui dit qu'aujourd'hui, celui qui a demandé à être avec Jésus dans son royaume sera avec lui au paradis. Deux prodiges auront lieu ce jour-là.

Le soleil s'obscurcira très rapidement de la sixième à la neuvième heure, et le voile du temple se déchirera. Permettez-moi de dire rapidement quelque chose ici, car cette conférence particulière sera plus longue que toutes celles que j'ai données jusqu'à présent. Je vais essayer d'être succinct tout en conservant certains détails ici.

Premièrement, avec les deux malfaiteurs qui ont crucifié Jésus, Jésus dit que ce jour-là, l'un de ces malfaiteurs qui a reconnu qu'il méritait ce qu'il souffrait et qui voulait être avec Jésus, Jésus dit : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. » Nous ne savons pas exactement à quoi fait référence le paradis, car nous savons dans la

tradition que c'est un jardin qui aide les esprits, un lieu où Dieu habite avec son peuple. Parfois, il est synonyme conceptuellement du ciel, un lieu de présence de Dieu.

Alors, quand on avance l'argument de savoir quand Jésus a dit aujourd'hui : « Vous serez avec moi au paradis », parle-t-il d'aller avec lui au paradis ? Parle-t-il de quel paradis ? Si Jésus devait aller dans l'Hadès pour vaincre les forces des ténèbres, quelle que soit votre théorie à ce sujet, que voulait dire Jésus, pardon, Jésus ? C'est un point sur lequel j'aimerais que vous étudiez davantage ce sujet, car il y a quelques points de vue et quelques idées qui seront fournis et qu'une conférence de ce genre ne permettrait pas de discuter de manière exhaustive. Mais sachant que certains de mes amis dans d'autres pays suivent cette série de conférences en particulier, permettez-moi de dire que pour ceux d'entre vous qui vivent dans des pays latins, le concept de paradiso véhicule ce sentiment de béatitude céleste que Jésus offre à ce criminel sur la croix. Mais pour ceux qui vivent dans des pays slaves, laissez-moi vous dire ce que Jésus ne dit pas.

Et pour ceux qui comprennent toujours ou qui parlent anglais et ne parlent pas la langue slave, comme j'en connais au moins un peu un, dans la langue serbo-croate-slave, il y a un mot pour tomate. Tomate se dit en fait Rochester. Rochester n'est plus souvent utilisé de nos jours.

Quand je suis sur la terre ferme, j'entends souvent parler de tomate, c'est le paradis. Maintenant, comme je trouve aussi d'autres langues slaves similaires, comme celles du macédonien, du bulgare et d'autres, vous pouvez probablement appeler les tomates le paradis. Comme dans l'expression "pomme d'amour".

Mais Jésus ne parle pas ici des belles tomates que l'on a envie de manger avec son pain frais à l'ail, comme nous essayons de le faire le matin. Non, non, non, ce n'est pas de cela dont Jésus parle ici. Oui, il ne s'agit pas d'offrir une belle tomate au criminel sur la croix.

Il propose une place auprès de Dieu. Je pense que je devrais clarifier cela. Si possible, et vous en discutez autour de la table, utilisez Rochester pour les tomates et non le paradis.

Parce que la pomme d'amour sonnera bien, mais le but de Jésus est un endroit avec Dieu, un lieu de béatitude divine. Le voile sera déchiré. Trois points de vue avancent quant à la raison du voile.

Certains suggèrent que lorsque nous lisons que le rideau du temple est déchiré ou que le voile est déchiré, cela doit être compris comme un symbole de la destruction imminente du temple. Certains ont également suggéré que cela symbolise la fin de l'ancienne alliance et de ses sacrifices rituels, et que le fait de tourner le voile ouvre

en fait la voie à la prise d'effet de la nouvelle alliance. D'autres ont suggéré une troisième opinion selon laquelle cela fait référence à l'ouverture d'un accès égal pour les Juifs et les Gentils, où un rideau entre la cour des Gentils et la cour des Juifs est effacé, et les gens ont accès à Dieu.

Quelle est la vision privilégiée ? Je ne sais pas, mais je vous propose les trois visions qui sont souvent évoquées, car je pense que vous aimeriez peut-être les connaître. Comme le dit Joy Green, lorsqu'il pense à cet incident particulier et aux événements qui se sont déroulés le jour où Jésus allait mourir, il dit que le déchirement du voile du temple est un symbole de la destruction du monde symbolique qui entoure et émane du temple, neutralisant la centralité du temple en préparation de la mission centrifuge des disciples de Jésus, non pas vers Jérusalem, mais à partir de Jérusalem, et jusqu'aux extrémités de la terre. En d'autres termes, lorsque le temple est déchiré, tous les rituels et le cadre conceptuel de la religion entourant Jérusalem s'ouvrent.

L'avancement du royaume commence à partir de Jérusalem et se poursuit à partir de là. Un autre point que je voudrais souligner dans le cadre de la discussion sur la crucifixion est le rappel qu'une inscription a été apposée sur la croix de Jésus. Quelle était cette inscription ? Encore une fois, pour les enseignants et les étudiants de la Bible, je vous donne une tâche à explorer davantage, car chacun des auteurs des Évangiles nous dit que l'inscription était légèrement différente.

Jean dit que l'inscription disait : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». Marc dit que l'inscription disait : « Le roi des Juifs ». Matthieu dit que l'inscription dit : « Il s'agit de Jésus, le roi des Juifs ».

Luc dit que l'inscription dit : « C'est le roi des Juifs. » Mais pourquoi une telle inscription serait-elle nécessaire ? Les spécialistes spéculent à ce sujet, mais trois hypothèses ont été avancées quant aux raisons pour lesquelles Pilate aurait souhaité une telle inscription. La première hypothèse est que Pilate voudrait éviter d'éventuelles accusations selon lesquelles il serait facile de se plier à la pression et aux exigences des Juifs.

Donc, mettre cette inscription là, c'est établir clairement que cet homme est là pour défendre la justice et rendre justice au nom des Juifs. La deuxième opinion dit que c'est une moquerie, surtout compte tenu du lieu de la crucifixion, pour apaiser les Juifs et les dirigeants juifs. Lorsque les gens marchent sur la route principale, ils voient l'inscription et ils disent oui, c'est l'homme qui prétendait être le roi des Juifs. La troisième opinion, à laquelle de plus en plus de spécialistes semblent souscrire, est que l'inscription était destinée à servir de dissuasion à ceux qui voudraient faire une révolution contre l'empire. Chaque fois qu'ils la verraient, elle leur rappellerait que s'ils faisaient un coup d'État contre le système romain, eux aussi finiraient sur la croix.

Laquelle de ces deux interprétations est la meilleure ? Réponse : Je ne sais pas. J'avance une partie de cette interprétation pour vous rappeler que les érudits tentent de donner un sens à des choses sur lesquelles nous n'avons pas beaucoup d'informations. Nous savons que l'inscription a été fournie en partie parce qu'une partie des accusations portées contre Jésus, bien que non fondées, se reflètent dans l'inscription.

Ce qui devrait peut-être signifier la raison pour laquelle Jésus est sur cette croix. Pourquoi sur cette croix ? Jésus exerce son ministère. Il prie pour ses meurtriers ignorants.

Il désire le pardon pour ses meurtriers. Il offre même une place au paradis à un criminel. Il ordonne à son propre esprit de se tourner vers le Père.

Et comme le dit John Green, dans ces derniers jours de sa vie sur terre, Jésus devra subir cette horrible expérience de la crucifixion, comme moyen d'exécution. La crucifixion, comme le souligne Green, était particulièrement odieuse. Cela a autant à voir avec l'humiliation publique qui accompagne la crucifixion qu'avec l'acte lui-même.

Attachée ou clouée à un poteau, écrit-il, sur un arbre ou une croix, la victime risquait la mort avec tous ses organes intacts et une perte de sang relativement faible. En conséquence, la mort survenait lentement, parfois sur plusieurs jours, le corps succombant à l'étouffement, au choc électrique ou à l'asphyxie.

On nous dira que Jésus, qui est mort, ressuscitera. Nous verrons ces témoins non seulement dans sa résurrection mais aussi dans sa crucifixion. Luc nous rappellera que dans la mort de Jésus, même le centurion qui préside à l'événement louera Dieu et dira que cet homme est certainement innocent.

Luc nous rappellera qu'il y aura une foule qui se rassemblera sur la scène, et quand les nuées verront ce qui se passe, elles se frapperont la poitrine. Elles verront ce qui se passe et seront troublées. Luc nous rappellera qu'il y aura aussi des femmes sur la scène, et les femmes seront témoins oculaires de ce qui se passe, et elles se diront qu'il est important pour elles d'aller préparer de l'huile, plus tard, de venir honorer le corps pour oindre le corps.

Et pourtant, Luc nous dira que sur la scène, il y aura ce personnage que nous devrions tous connaître très bien au verset 50, le nom de Joseph d'Arimathée. Or, il y avait un homme nommé Joseph, de la ville juive d'Arimathée. Il était membre du conseil, un homme bon et juste qui n'avait pas consenti à leur décision et à leur action, et il attendait le royaume de Dieu.

L'homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Il le descendit du tombeau, l'enveloppa dans un linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans la pierre, là où personne n'avait jamais été déposé. J'ai quatre témoins importants dans cette scène. Et mes amis, pendant que vous suivez cette conférence, permettez-moi de m'arrêter ici et d'intervenir.

Je vous invite à être patients avec moi pendant que je me concentre sur cette scène particulière, car je veux m'assurer de couvrir la mort de Jésus dans son ensemble, ce qui rendra le cours un peu plus long que nos conférences habituelles, mais il s'agit d'une histoire très importante dans Luc que je ne peux pas diviser. Qui est Joseph d'Arimathée ? Luc nous rappelle qu'il était membre du Sanhédrin, le conseil juif qui a amené Jésus devant Pilate, et Luc a pris soin de nous dire qu'il n'a pas consenti à la décision ou à l'action du Sanhédrin. Il était un cas à part.

C'était un disciple de Jésus qui était prêt à être isolé publiquement dans le rassemblement de l'auditoire. Luc nous dit aussi qu'il était un homme bon et juste. Non seulement il n'était pas d'accord avec le Sanhédrin, mais Luc dit qu'il était un disciple qui attendait la venue du royaume, contrairement à d'autres évangiles qui nous disent que cet homme, Joseph d'Arimathée, était comme un disciple secret. Dans Luc, il était un disciple ouvert de Jésus qui attendait la venue du royaume de Dieu.

Utilisant son influence, il demanda à Pilate de récupérer le corps de Jésus, l'enveloppa dans un linceul et l'enterra dans un tombeau tout neuf. Alors que cette séance d'arrestation et de crucifixion de Jésus touche à sa fin, permettez-moi de vous rappeler ce jour et cet événement importants. Jésus sera déposé dans le tombeau.

Joseph en sera responsable. Mais je dois aussi vous en dire plus sur certaines des choses qui se jouent ici. Quand quelqu'un est crucifié, en général, le corps est déposé là jusqu'à ce qu'il soit plus tard emporté et jeté dans une fosse commune ou dans une vallée quelque part.

Quelque chose se passe ici. Avec la mort de Jésus, il va recevoir le traitement le plus décent que vous puissiez imaginer. Lorsque Simon a reçu le corps, il l'a enveloppé dans un linceul, un vêtement précieux pour dire qu'il traite ce corps avec honneur.

Luc nous raconte que sur place, des femmes avaient l'intention de préparer un parfum spécial pour le corps. Ce n'est pas ce qui arrive aux personnes crucifiées. L'autre chose que vous devez noter est que ce qui n'arrive généralement pas aux personnes crucifiées, c'est d'être placées dans un tombeau, et encore moins dans un tombeau tout neuf.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le corps du crucifié est généralement jeté dans une fosse commune et y est laissé. Mais ici, un tombeau qui n'est pas utilisé

symbolise la position prééminente de la famille. Ce tombeau sera utilisé pour enterrer Jésus.

En général, un chef de famille digne de confiance creusera lui-même ce genre de tombe, puis, lorsqu'il la creusera lui-même à sa mort, il y sera enterré. Ses os seront ensuite rassemblés, puis les membres suivants de la famille y seront enterrés et la tombe portera même parfois le nom du chef de famille qui l'a construite. Une tombe qui n'a été habitée par personne sera l'endroit où Jésus reposera. Quelques informations sur une tombe.

Premièrement, Jésus n'a pas été enterré à six pieds sous terre. Comme je vous l'ai montré sur l'écran, le tombeau sera creusé dans la roche, et la description de Luc nous dit qu'il s'agit presque d'un tombeau à deux chambres et quand ils le font normalement, ils installent des plates-formes dans le tombeau, ils créent des plates-formes en pierre et ces plates-formes en pierre sont recouvertes de sable et généralement le corps est déposé sur la plate-forme en pierre recouverte de sable pendant un an environ, jusqu'à ce que le corps soit décomposé, puis ils rassemblent le corps et le déposent sur le rivage. Ce tombeau peut alors être un lieu où toute la famille reposera.

Jésus est devenu la première personne à être dans le tombeau, donc quand nous lisons le récit de la résurrection, ce n'est pas comme si quelqu'un d'autre était dans le tombeau et que quelque chose d'autre s'était produit auparavant dans le tombeau. C'est un tout nouveau tombeau, et tout ce qui se joue se joue avec ce Jésus et Jésus seul. L'autre chose que vous devez savoir sur l'enterrement antique est que le corps de Jésus ne sera pas recouvert de sable.

Comme je l'ai mentionné, la plate-forme de pierre dans le tombeau recouverte de sable est celle sur laquelle le corps sera déposé, de sorte que lorsque le liquide du corps se décompose, il se dépose dans le sable sur la plate-forme de pierre, puis après l'année où ils viendront, il serait tout à fait normal d'avoir les os et tout ce que vous prenez, et de les mettre dans l'ossuaire. L'autre chose à noter est que la corde lui a donné un statut royal, mais vous devez savoir qu'après la résurrection, Jésus a refusé d'emporter cette connaissance avec lui. La femme viendra et verra la preuve de cette connaissance, et Jésus sera parti.

J'aime la façon dont le site de la crucifixion ou le tombeau a été décrit par Joel Greene, et je terminerai bientôt cette conférence. Le tombeau imaginé par Luc, comme je l'ai dit Roger Green, je veux dire Joel Greene. Comme le dit Greene, le tombeau imaginé par le récit de Luc a été façonné en creusant dans le flanc d'une paroi rocheuse, comme un tombeau aurait pu inclure une cour avant la grotte, dont l'entrée pouvait être recouverte par une grande pierre en forme de disque placée dans une rainure taillée dans la roche en dessous.

L'entrée mène à la chambre barrière avec un escalier en pierre et une fosse centrale suffisamment haute pour permettre aux personnes de se tenir debout afin de préparer un corps pour l'inhumation sur l'un des bancs de pierre taillés dans la roche le long du côté de la chambre. Le fait que Joseph ait apparemment possédé un tel tombeau, comme en témoigne son appartenance au conseil de Jérusalem, est une indication de son statut d'élite. Jésus est mort sur la croix, un jalon important dans le récit de Luc, mais Jésus est également enterré avec des témoins qui ont vu ce qui se passait.

Contrairement aux autres évangiles, ils ne seront pas scellés sur le tombeau. Luc ne pense pas que ce soit important, mais arrêtons-nous un instant et je vais conclure. Qu'a-t-il fait pour mériter la mort ? Nous savons qu'à la fin du chapitre 19, lorsqu'il est venu à Jérusalem, il est allé au temple, a purifié le temple et a commencé à utiliser le temple comme lieu d'enseignement.

Nous savons qu'au chapitre 20, il a provoqué beaucoup de gens en affrontant les autorités juives dans le temple et en défiant l'autorité en place. Luc nous dit que la foule n'a pas trahi Jésus ni ridiculisé Jésus, mais ce sont les autorités qui l'ont arrêté et l'ont jugé depuis la maison du grand prêtre jusqu'au Sanhédrin. Le Sanhédrin était très en colère même s'il n'y avait aucune accusation contre lui.

Ils sont venus en groupe et l'ont présenté à Pilate comme pour dire qu'il fallait faire quelque chose à ce sujet. Trois fois, Pilate a dit : « Je n'ai trouvé aucun défaut chez cet homme. » Ils ont dit : « Crucifie-le. »

Pilate dit : « Prenez-le et crucifiez-le, comme je vous libère Barabbas. » Il a été crucifié. Il a été crucifié parmi les criminels, comme s'il était un criminel.

Pourquoi a-t-il fait cela ? Il est venu pour vous et moi. Le récit de Luc suggère presque qu'il a été conduit sur le site, à l'endroit appelé Skal, pour être crucifié avec ces criminels portant également leurs croix et marchant dans cette direction. Pourquoi devrait-il accompagner des criminels ? Oh, parce que vous et moi méritons peut-être d'être là, et il a pris notre place.

Jésus est allé à la croix pour nous. Il est mort innocent. Pilate n'a trouvé aucun reproche en lui.

Harold ne lui a trouvé aucun défaut. Le brigand sur la croix dit que nous méritons notre sort, mais pas cet homme. Le centurion dit que cet homme est un homme innocent.

Oui, il était innocent. Il est mort pour vous et moi. C'est au cœur de l'Évangile chrétien.

Alors que vous avez suivi la plus longue conférence de cette série , peut-être une heure et demie environ, laissez-moi vous rappeler que Jésus a traversé tout cela pour vous et pour moi. Si nous l'acceptons comme Seigneur et Sauveur personnel, si nous reconnaissons qu'il a fait cela à notre place et si nous nous repentions de nos péchés, il nous pardonnerait. Il nous accorderait une place semblable à celle de ce voleur sur la croix, de ce criminel sur la croix.

Il nous donnera un endroit où être avec lui. Je me souviens d'un très vieux cantique qui dit tout à Jésus : « Je m'abandonne » ; chaque fois que je pense à ce cantique, je me souviens de mes faiblesses, de mes péchés et de mes défauts.

Et pourquoi Jésus est venu mourir pour moi et pourquoi je dois m'abandonner à lui. Mon espoir et ma prière sont que tu sois certain d'être un pécheur comme moi. Que tu sois certain qu'il est mort sur la croix pour toi et pour moi.

Et vous êtes certains qu'en croyant en lui, vous pouvez trouver le salut comme je l'ai fait et comme je continue à m'efforcer de marcher fidèlement. En faisant cela, puissions-nous aussi nous rappeler que nous pouvons passer par la souffrance, car cela fait aussi partie d'une marche avec Jésus. Nous n'en sommes pas exemptés.

Que Dieu vous bénisse de nous suivre dans cette série de conférences. J'espère et je prie qu'à ce stade, vous ayez permis à Jésus d'être le Seigneur de votre vie et que vous vous engagiez à le suivre même si cela signifie la mort, la mort sur la croix. Merci et que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 33, Arrestation et Crucifixion, Luc 23.